

**VEIT STRATMANN**

## **UNE PROPOSITION POUR SANKT GEORGEN, 2020**



Grâce à l'invitation du Kunstvereins Global Forest e.V, j'ai passé un mois en résidence à Sankt Georgen pendant l'été 2020. L'invitation était liée à la proposition de poser sur la ville un regard similaire à celui qui avait donné lieu aux travaux comme *UNE COLLINE*, *REMARQUES SUR L'AQUILA - VILLE DÉSERTE* et *RIBA CANTU - ADDIS ABEBA*. La proposition consistait en outre à développer, sur la base de mes premières investigations, un geste artistique qui puisse trouver sa place dans l'espace public de Sankt Georgen.

Très tôt lors de mes cheminements à travers Sankt Georgen, il m'est apparu clairement que je me trouvais face à un dilemme : le point de départ des autres travaux évoqués plus hauts était la dislocation d'un système, la rupture brutale et instantanée d'un processus de

développement. Et cette rupture était concentrée en un lieu géographique clairement défini.

En revanche, la situation à Sankt Georgen relève d'un processus de longue durée qui n'est pas encore terminé : un déclin économique, conséquence de l'obsolescence croissante de plusieurs produits industriels qui ont été et sont fabriqués à Sankt Georgen. Ce processus ne se manifeste pas comme un moment décisif, isolé à un endroit spécifique, mais comme une suite de moments chronologiquement erratiques apparaissant dans l'espace de la ville à des différents points géographiques. Je ne peux pas prévoir son terme et je ne peux pas non plus évaluer l'étendue et l'influence de ce processus sur la géographie, la démographie et la culture de la ville.



Puisqu'il est impossible de pouvoir appréhender les événements en cours à Sankt Georgen dans leur totalité, je ne peux envisager un projet pour Sankt Georgen qui porte sur l'ensemble du processus décrit. Dès la phase exploratoire, il a fallu que je me concentre sur des aspects partiels. Beaucoup de ces aspects partiels me sont parvenus

sous forme de récits oraux ou écrits. La plupart du temps, ces récits présentaient différemment des événements identiques ou appréciaient différemment les mêmes déroulements chronologiques. Même la situation actuelle était interprétée différemment. Les différences dans les récits et les appréciations étaient déterminées par la position sociale ou l'appartenance générationnelle du narrateur ou de la narratrice, ainsi que par la durée du séjour de la personne concernée à Sankt Georgen. Dans la mesure où moi-même je ne disposais d'aucun critère pour évaluer ces récits, je ne pouvais pas, à terme, les intégrer à mon travail. Je ne pouvais que me fier à des phénomènes objectifs que tout un chacun - y compris moi - pouvait constater sans connaissance préalable. Afin de rendre ces phénomènes compréhensibles, mais surtout afin de pouvoir les partager ou les communiquer également dans leur totalité, il fallait les doter d'une forme matérielle stable, qui puisse être perçue par tout un chacun, sans aucun effort, à tout moment.



Le plus visible de ces aspects matériels - et le seul à propos duquel je pouvais immédiatement partager mes observations avec différentes personnes - reposait sur le constat suivant : la fermeture de

nombreuses industries à Sankt Georgen a entraîné la fin d'activité d'entreprises qui en dépendaient, tout particulièrement le commerce de détail - et ainsi l'inoccupation significative dans l'espace de la ville de locaux commerciaux, tout particulièrement de boutiques.



En raison de la fin de l'activité économique et de leur fermeture physique, les locaux prévus pour les boutiques ont perdu non seulement leur rôle économique, mais aussi leur statut dans le tissu social et spatial de la ville. Ils sont certes *de facto* des espaces privés, mais ils ne peuvent pas ou très difficilement être utilisés en tant que tels, étant donné que leur configuration spatiale ne s'y prête pas. En outre, ils n'appartiennent pas à l'espace public. De ce fait, leur rôle en tant qu'espace privé accessible au public disparaît également. Il ne reste que leur structure matérielle vidée et déconnectée de toutes ces relations. Comme auparavant, ces structures sont visibles depuis l'espace public et invitent à être regardées ; il n'y a pourtant plus aucune raison de le faire. Elles continuent donc à s'ouvrir visuellement à l'espace public, bien qu'elles l'excluent. Même leurs portes continuent à faire référence à leur accessibilité, quand bien même elles ne sont plus accessibles. Formellement, elles demeurent des espaces

voués à connecter le public et le privé, bien que cette connexion justement ait été rompue. Ainsi les espaces se transforment en trous dans la cohérence du tissu urbain. Ils deviennent des pauses, des absences, des non-lieux, des non-territoires. En outre, étant donné qu'ils sont écartés des processus instables et des rythmes de la vie publique et privée, ils deviennent des lieux au temps suspendu, sans changement. Ils deviennent des lieux d'un non-temps stable.



En raison de leur nombre par rapport à l'étendue de la ville, ces non-lieux sautent aux yeux. Disséminés dans l'espace urbain, ils sont tellement présents que des sollicitations visuelles concurrentes ne les amoindriraient pas. Du fait de cette présence, les non-lieux isolés restent en mémoire, ils renvoient les uns aux autres et forment un réseau, leur propre maillage, qui contamine le tissu urbain et menace de dissolution l'espace urbain en tant que structure qui sépare le public et le privé et qui, en même temps, organise leur imbrication.

J'ai visité Sankt Georgen en tant qu'artiste. C'est pourquoi je pars du principe que ce n'est pas mon rôle de formuler en dehors de l'art des propositions visant à résoudre des problèmes. Chaque tentative en la

matière reviendrait à saper la validité artistique et éthique de mon action. Ma tâche ne peut qu'être de formuler des questions dans une forme qui soit la plus adaptée et la plus intellectualisée possible, ou d'ouvrir un espace pour débattre.

Étant donné que l'art ne peut offrir aucune solution aux problèmes extra-artistiques, je suis aussi parti du principe, lors de mes investigations dans Sankt Georgen, qu'il ne peut stabiliser une situation instable, ni prévenir une dissolution structurelle. L'art ne peut pas non plus remplacer quelque chose qui manque ou qui est absent. Il ne peut remplir aucun vide. Premièrement, parce qu'il n'existe aucun espace pour une œuvre d'art récemment créée. Chaque œuvre d'art doit inventer son propre espace, et ainsi sa place dans le monde. Deuxièmement, parce que si la présence des œuvres d'art en un lieu n'est justifié que par le fait qu'elles remplissent des espaces vides, ces œuvres deviennent alors des objets tridimensionnels quelconques qui ont perdu leur statut d'œuvres d'art.



De même, l'art ne peut rien remplacer – pas l'absence d'un objet ou d'une fonction, pas l'absence d'une activité liée à une fonction, pas la

vie liée à cette activité, et pas non plus la temporalité liée à cette vie. Naturellement un geste artistique ou une forme créative peut contenir ses propres règles de temporalité. Et il peut être détruit. Il peut également passer de mode et devenir invisible. Toutefois, il n'est jamais soumis à un arc narratif lui imposant une date d'expiration ou le condamnant à l'obsolescence. Et il ne peut créer ou structurer aucun temps extra-artistique.



Dans ce contexte, développer un geste artistique pour Sankt Georgen ne peut pas revenir pour moi à remplir les non-lieux à Sankt Georgen ou à défaire leur non-temps. Cela ne peut pas signifier d'aller à l'encontre de la dissolution de l'espace urbain. Il ne peut s'agir que de retourner le problème et d'utiliser la dissolution de l'espace urbain comme un élément central d'une forme plastique. Il me faut donc placer mon geste artistique dans ou à la jonction des endroits spécifiques entre le privé et le public qui rendent possible la dissolution de l'espace urbain. Chaque non-lieu doit devenir lui-même une forme plastique. Et l'espace urbain doit être mêlé à ces formes. En outre, ces formes doivent aussi être structurées de telle manière qu'elles ne doivent représenter aucun geste artistique isolé, unique,

mais être liées les unes aux autres, de façon à ce qu'un geste en rappelle un autre, qu'ils composent un même réseau, une même partie du maillage de la ville dont il reste inséparable, aussi bien spatialement que temporellement.



#### UNE PROPOSITION POUR SANKT-GEORGEN :

Sur le territoire de la ville de Sankt Georgen, la moitié gauche des façades de chaque boutique vide sera couverte de carreaux de plâtre. Ce choix de matériau tient au fait que les carreaux de plâtre n'ont pas de statut clair. Leur utilisation peut être tout à la fois pérenne ou provisoire. Les murs en carreaux de plâtre ne délivrent aucune information en dehors de celle qu'ils ont été érigés et que leur confection a été facile, rapide, peu coûteuse et non spectaculaire. Les murs en carreaux de plâtre peuvent séparer des pièces, ils constituent des séparations matérielles d'une solidité manifeste. En même temps, ils résistent mal à la force physique. En outre, il n'existe aucune raison de les contempler pour eux-mêmes. Ce sont des surfaces vides, pure



utilité. Les murs en carreaux de plâtre ne sont pas importants. Ils ne renvoient jamais à eux-mêmes, mais seulement à leur contexte.



En même temps, l'acte de couvrir une partie d'un bâtiment au moyen de carreaux de plâtre représente un effort. Et le fait que cet effort ait été déployé lui donne de l'importance. Couvrir une partie d'un bâtiment au moyen de carreaux de plâtre est par ailleurs fonctionnel : les vrais murs condamnent vraiment la moitié gauche de façades qui, du fait de leur vitrine, livrent un aperçu des espaces intérieurs. Cette fonctionnalité donne aussi de l'importance aux murs de carreaux de plâtre. Toutefois cette oblitération n'explique pas pourquoi ces murs ont été érigés et pourquoi ils obstruent des moitiés de façades de boutiques vides.

Le regard d'un individu sur une surface va de gauche à droite, conformément au sens de lecture induit par l'écriture latine. Si un passant prenait le temps de regarder la devanture à moitié couverte de la boutique, son regard effleurerait la surface lisse et vide de la moitié gauche avant de passer - en raison de la transparence de la moitié droite non couverte - à travers la boutique physiquement vide, dépourvue de son rôle social autant qu'économique. Mais étant donné

que la boutique est justement vide et dépourvue de son rôle, regarder à travers la moitié droite transparente de la façade n'offre aucune information sur les raisons de l'intervention sur la partie gauche de la façade et sur les raisons pour lesquelles on invite, avec cette intervention, à regarder ces espaces.



Une liste des façades à couvrir doit être établie. À l'avenir, si un nouvel espace inoccupé apparaît, il sera ajouté à cette liste et les façades concernées seront couvertes. En revanche, si un local de boutique est reconverti durablement en espace privé et que cette reconversion est architecturalement visible, ou si un local de boutique fait l'objet d'un nouvel usage économique, social ou politique, c'est-à-dire que « sa porte est ouverte », le mur de carreaux de plâtre sera retiré.



